

## LA COMPLAINTE DE LA POLOGNE



UR la plaine nue, le vent de la Baltique passe en tempête. Il fauche, à grands coups de ses ailes humides et glacées, les herbes jaunies où gisent des cadavres raidis.

Il cingle de grésil les murs délabrés d'une chapelle à demi ruinée. Un vieux prêtre y célèbre, avant le jour, la Messe des Morts, en ce matin du 2 Novembre, l'an de la grande guerre.

Debout autour de l'autel, hâves de froid et de faim, quelques pauvres paysans prient et pleurent avec lui. La foi de la Pologne jamais ne chancelle ; son espoir ne peut faiblir, car tout lui parle de Dieu, même le souffle de la tourmente à travers la steppe dévastée.

C'est le Jour des Morts ; et ses fils sont tombés par milliers, sur tous les champs de bataille. D'autres ont péri sans nombre, écrasés entre deux murs de fer et de flamme, noyés par le flux et reflux d'invasions sans pitié.

Ils ont même dû verser leur noble sang pour des maîtres sans âme, bourreaux de la Patrie démembrée. La loi brutale a dit de marcher, ils ont marché, les premiers, au front des armées fratricides ; nulle place ne convenait mieux à leur séculaire bravoure, pour se battre et mourir.

Et mourir deux fois, comme ils le savent faire, pour l'avoir appris des ancêtres intrépides. Aussi dans la chapelle en ruine, par trois fois, ce matin, le Sang Rédempteur appelle la Pitié Divine sur l'immense calamité, et la paix éternelle sur les âmes des tombés. Dans la morne complainte du Vent de la Baltique, l'âme de la Pologne sait entendre le chant de l'espoir qui ne meurt pas.

\*

Elle l'a connue souvent, en effet, la passée dévastatrice des barbares. Au XIII siècle, sur la plaine fertile et les villes prospères, s'abattent soudain, féroces et innombrables, les hordes Tatares.